



L'ILE

DE

MONTE-CHRISTO*,



REVUE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD,

Mise en scène de M. OSCAR, musique de M. BARILLER ;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE BRAUMARCHAIS, LE 26 DÉCEMBRE 1846.

* Titre **AUTORISÉ** le 24, et défendu le 25, sur une réclamation du *Théâtre Historique*, dont cette ILE de la méditerranée est la PROPRIÉTÉ. *L'île de Monte-Christo* a donc été remplacée, sur l'affiche, par *l'île St-Denis* qui, jusqu'à présent, n'a été revendiquée par personne.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
GUBIN, vieux rentier.....	M. VIDÉIX.	MONSIEUR GOBETOUT.....	M. WAMPA.
CHARLES, son neveu.....	M. LAMBERT.	PIERROT.....	M. BOURGIGNON.
FLORBEL, comédien.....	M. OSCAR.	HENRI IV.....	M. LEMAIRE.
LOULOU, domestique de Gobin.	M. JOUANNE.	SALOMON.....	M. DUPRÉ.
UN COCHER DE COUCOU...	M. DESPLACES.	LE JARDIN D'HIVER.....	M ^{lle} ANGELINA.
COMTE DE MONTE-CHRISTO.	M. GASTON.	LA CHALEUR.....	M ^{lle} MARIE.
LE THÉÂTRE FOULON (histo- rique).....	M. OSCAR.	LOUISE (de la Closerie).....	M ^{me} MESANGES.
LE 3 ^{me} THÉÂTRE LYRIQUE.	M. DELIÈRE.	L'ART DRAMATIQUE.....	M ^{me} DUVAL.
LE GYMNASE NAUTIQUE....	M. LAPIERRE.	LA SPECCLATION.....	M ^{lle} LÉONIE.
MONTÉCLAIN (de la Closerie).	M. LAMBERT.	L'ÉCOLE DE NATATION....	M ^{lle} EMMA.
DUPROGRÈS.....	M. OSCAR.	ROSE POMPON.....	M ^{lle} ANTOINETTE.
L'AIR DU TRA.....	M. DELIÈRE.	L'ÉTOILE DU BERGER....	M ^{lle} ANNETTE.
LEMARCHAND DE PLATRES.	M. LAPIERRE.	CLARISSE HARLOWE.....	M ^{lle} GONNETTE.
M. DE SAINTE-PANE.....	M. BOURGIGNON.	LA JUIVE DE CONSTANTINE.	M ^{me} EMMA.

La Scène se passe à l'île St-Denis.

Le théâtre représente l'île. A droite, un restaurant avec cette enseigne : *A la renommée de la bonne friture, goujons, matelotte et cabinets de société*. A gauche, une auberge. — Au fond, la rivière.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLES, puis FLORBEL.

CHARLES, *sortant de l'auberge*. Ils dorment encore... ne les réveillons pas!...

FLORBEL, *se promenant, une brochure à la main*. « Elle me résistait! je l'ai assassinée!... »

CHARLES, *se retournant*. Cette voix!... Florbel!...

FLORBEL. Charles!... quelle rencontre!...

CHARLES. Que fais-tu donc à l'île Saint-Denis?...

FLORBEL. Directeur d'une troupe d'acteurs nomades, j'exploite, en ce moment, les environs de la capitale... — Mais toi?...

CHARLES. Des raisons de santé...

FLORBEL. Tu es malade?...

CHARLES. Pas moi... mais mon pauvre oncle... atteint depuis quelque temps d'une monomanie qui me donne de sérieuses inquiétudes...

FLORBEL. Ah ! mon Dieu !...

CHARLES. M. Gobin qui n'a rien à faire, passe sa vie à lire des romans... ce qui n'a pas peu contribué à lui faire perdre le peu de raison qu'il avait...

FLORBEL. Nos romans sont bien faits pour ça...

CHARLES. Il a lu dernièrement *le Comte de Monte-Christo*, et cet ouvrage l'a tellement impressionné, qu'il ne rêve plus qu'île déserte, trésors, diamants!... C'est au point que, fatigué du tumulte de Paris, il a voulu à toute force partir pour l'île de Monte-Christo! Qu'ai-je fait alors? j'ai conçu le projet d'un départ simulé, j'ai embarqué sur la Seine mon oncle et son fidèle serviteur Loulou, qui ne le quitte jamais, et, au moyen d'un léger narcotique, ils ne se sont réveillés qu'à l'île... Saint-Denis! persuadés qu'ils avaient traversé les mers, et qu'ils débarquaient à Monte-Christo!

FLORBEL, *riant*. La bonne folie!...

CHARLES. Depuis hier, ils sont là!... dans cette auberge!...

FLORBEL. Mais quel est ton espoir?...

CHARLES. Je ne sais...

FLORBEL. Quelque soin que tu prennes, ton oncle découvrira bientôt la ruse....

CHARLES. C'est vrai... mon intention était de le ramener petit à petit à des idées plus raisonnables...

FLORBEL. Par quel moyen?...

CHARLES. Il faudrait qu'il retrouvât dans cette île tous les ennuis de la capitale!

FLORBEL, *réfléchissant*. Oui!...

CHARLES. Convaincu par lui-même que le repos n'existe pas plus à Monte-Christo qu'à Paris, il regagnerait alors ses foyers, et....

FLORBEL, *comme inspiré*. Oh! quelle idée!... j'y suis!...

CHARLES. Explique-toi!...

FLORBEL, *à lui-même*. J'ai tous mes acteurs à ma disposition!... — Retiens ici ton oncle!... Je te promets qu'il en aura bientôt assez de son île de Monte-Christo, et que guéri de sa manie, il reprendra bien vite le chemin de la capitale!...

CHARLES. Il se pourrait!...

FLORBEL. Laisse-moi faire...

ENSEMBLE.

Air des Quatre Saisons.

Dépêchons! (*bis*.)

Suis bien mes leçons!

Confiance!

Espérance!

Dépêchons! (*bis*.)

Mais de la prudence,

Et nous réussirons!

CHARLES.

Attendons! (*bis*.)

Suivons ses leçons, etc.

Florbel sort.

SCÈNE II.

CHARLES, puis GOBIN et LOULOU.

CHARLES, *seul*. Quel est son projet?... je tremble!... S'il allait échouer!..... (*Gobin sort de l'auberge.*) Mon oncle!...

GOBIN, *un livre sous le bras, à la cantonade*. Viens donc, Loulou!...

LOULOU, *paraissant*. Me voilà, monsieur!...

GOBIN, *à Charles*. Ah! je te cherchais, mon ami!...

CHARLES. Comment avez-vous passé la nuit, mon oncle?...

GOBIN. Fort bien!... les lits sont bons à Monte-Christo... — N'est-ce pas, Loulou?...

LOULOU. Très-bons!... à part quelques insectes... qui probablement ont été importés de France.

GOBIN. Ce pays est bien plus civilisé que ne le dit mon livre...

CHARLES. Vous savez... les romans!...

GOBIN. Cette auberge est parfaitement tenue...

LOULOU. La fille est une grosse *Monte-Christo*... — Comment donc appelle-t-on les habitants de Monte-Christo, bourgeois?...

GOBIN. Eh! parbleu! des *Monte-Christiens*...

LOULOU. Tiens! tiens! tiens!...

GOBIN. Ou *Christois*... à volonté...

LOULOU. Eh bien! la fille est une grosse *Monte-Christoise* très-avenante... J'ai voulu lui prendre le menton, elle m'a regardé en disant: *As-tu fini?*

GOBIN. Oh! la civilisation est bien plus avancée que je ne croyais...

CHARLES, *à part*. Le pauvre homme!....

GOBIN. Et puis, j'ai senti certaine odeur de canard...

LOULOU. Aux oignons...

CHARLES, *à part*. Aïe! aïe! aïe!...

GOBIN. Cependant, mon livre prétend qu'on ne se nourrit ici que de bêtes sauvages...

LOULOU. Après ça, bourgeois, c'était peut-être un canard sauvage...

CHARLES. Sans doute... — Mais, comment vous êtes-vous trouvé de la traversée?...

GOBIN. Je n'ai pas eu le mal de mer!...

LOULOU. Ni moi!...

GOBIN. Il est vrai que nous n'avons fait qu'un somme... — Mais je voudrais bien voir cette fameuse grotte où Dartès a trouvé d'immenses trésors?...

LOULOU. Ah! oui!... à propos!...

GOBIN. C'est peut-être de ce côté... (*Apercevant l'enseigne du restaurant.*) Tiens!... « A la renommée de la bonne friture... »

CHARLES, *à part*. Il me fait trembler !...
LOULOU, *lisant*. « Goujons... » Ah ça, on mange donc des goujons à Monte-Christo?
CHARLES, *embarrassé*. Oui... des goujons... de mer...

GOBIN. Ah ! ah ! — « Cabinets de sociétés ? » Comment ! il y a aussi des cabinets de sociétés ? voyez pourtant, comme le progrès s'étend !...

CHARLES. C'est l'effet de... la décentralisation...

GOBIN. Mais cherchons cette fameuse grotte... Une pierre en ferme l'entrée, dit le livre... si c'était ça...

Il s'approche d'une cabane.

CHARLES, *à part*. Ah ! mon Dieu !... une cabane à lapins !...

GOBIN, *regardant par une petite ouverture*. Je n'aperçois pas le moindre trésor...

LOULOU, *de même*. Attendez !... je distingue quelque chose qui va et vient dans l'intérieur...

GOBIN. Ce ne peut être le comte de Monte-Christo... — Voyons plus loin...

CHARLES, *à part*. Il n'en démordra pas !
On entend chanter.

GOBIN. Mais qu'est-ce qui arrive là ?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE COMTE DE MONTE-CHRISTO.

LE COMTE.

Air de Robert le Diable.

L'or est une chimère,
Sachons nous en servir.
La vengeance sur terre
Est le plus doux plaisir !

GOBIN, *le regardant*. Un monsieur... bien couvert ?...

CHARLES, *à part, avec surprise*. Que signifie ?...

LE COMTE. Voulez-vous un diamant ? une perle fine ? parlez ! la pierre précieuse est ma monnaie courante !...

GOBIN, *l'examinant, à part*. Quel soupçon !... (*Haut*) Pardon, monsieur... Pourrais-je savoir à qui j'ai l'honneur de parler ?...

LE COMTE. Je suis Edmond Dartès !...

GOBIN, *s'écriant*. Edmond Dartès !...

LE COMTE. Jadis contre-maître d'un vaisseau marchand, et aujourd'hui comte de Monte-Christo !...

GOBIN. Le comte de Monte-Christo !... j'en étais sûr !...

CHARLES, *à part*. Je commence à comprendre...

LE COMTE. Imaginez-vous qu'on m'avait dénoncé comme Bonapartiste...

GOBIN, *montrant son livre*. Je sais...

LE COMTE. On m'arrête ! on me jette dans

un fort... très-fort !... où fort heureusement, je rencontre un fort honnête homme qui avait fort envie de se lier avec moi ! parce qu'à deux on est fort, quoiqu'on soit dans un fort...

LOULOU, *à part*. Cet homme m'ennuie fort...

LE COMTE. Je parviens à pratiquer un trou dans la muraille !

GOBIN. Comme M. Latude...

LE COMTE. Et, tous les soirs, j'allais faire ma partie de piquet avec le voisin, quand tout à coup il tombe malade, meurt, et m'apprend qu'il possède d'immenses trésors cachés dans une grotte, à l'île de Monte-Christo !...

GOBIN. C'est bien ça !...

LE COMTE. La coutume de la prison était de coudre les morts dans un sac, de leur attacher un boulet, et de les jeter à la mer ! — ils appelaient ça leur rendre les derniers devoirs... — Mais il me vient une idée !... je prends le mort aux dents, je l'emporte, je le mets dans mon lit, et je me glisse dans le sac !

GOBIN. Pour vous échapper !...

LE COMTE. On me jette donc à la mer ! mais, par un de ces hasards qui ne se rencontrent que dans les romans, le boulet se détache ! et, cousu dans mon sac, je nage pendant quinze jours et quinze nuits ! Nous commençons à nous fatiguer, moi et mon sac, quand un corsaire nous repêche ! et nous accorde l'hospitalité. Pendant quelque temps, nous restons, mon sac et moi, au service de ce cet estimable brigand, nous faisons des affaires ensemble, moi, le sac et le corsaire... mais un beau jour je le plante là !...

LOULOU. Le sac ?...

LE COMTE. Non, le corsaire... — et je pars pour l'île de Monte-Christo !...

GOBIN. Mais le sac !... car l'histoire n'en fait plus mention...

LE COMTE. Il est probable que mon pirate aura fait le sac de quelque ville, et que le mien y sera resté... — J'arrive donc à Monte-Christo !... une île déserte !...

GOBIN. Pas trop...

LE COMTE. Où il n'y a pas un chat...

GOBIN. C'est-à-dire...

LE COMTE. Pas le moindre animal...

GOBIN. Puisque j'y suis...

LE COMTE. C'est différent... je me rétracte... Mon premier soin, en arrivant, est de chercher ma grotte ! je mets la main dessus...

GOBIN. Vous êtes plus heureux que moi...

LE COMTE. Et j'y trouve des caisses à pruneaux remplies d'or, de diamants et de perles fines !...

LOULOU. Nous n'y avons vu que des lapins...

LE COMTE. J'emploie alors mes capitaux à jouer des tours pendables à ceux qui m'ont fait du mal!...

LOULOU. Ah! c'est mal!...

LE COMTE. Mais... vous devez avoir entendu parler de mon hachis?...

GOBIN. Parbleu!...

LE COMTE. Un hachis merveilleux qui me procure des rêves délirants! me fait voir les choses les plus excentriques!... Il faudra que je vous en fasse manger!...

GOBIN. Si ce n'est pas trop échauffant...

LE COMTE, à Loulou. Vous en mangerez aussi, vous, jeune homme!...

LOULOU. Je n'aime pas le hachis...

LE COMTE.

AIR de *Gastibelza*.

Si vous saviez ce qu'on a droit d'attendre
De mon hachis,
A vos repas vous ne voudriez prendre
Que du hachis!
Il n'est, pour moi, nulle autre nourriture
Que ce hachis!
Je me ferais hacher, je vous le jure,
Pour mon hachis! (bis.)

LOULOU, à part. Quand cet homme parle de son hachis, il en a plein la bouche...

LE COMTE. Nous nous reverrons!... vous viendrez dîner dans ma grotte... à la fortune du pot...

LOULOU. Nous savons que vous avez de la fortune...

LE COMTE. Je vous servirai...

GOBIN. Ça me servira.

ENSEMBLE.

LE COMTE.

AIR du *Démon de la nuit*.

D'honneur, c'est admirable!
Et l'on ne croira pas vraiment,
Qu'ici l'on serve à table
Un mets si succulent!

GOBIN et LOULOU.

D'honneur, c'est admirable!
Mais je ne voudrais pas vraiment
Qu'on me servit à table
Un mets si succulent!

CHARLES, à part.

D'honneur, c'est impayable!
Il n'a pas de soupçon, vraiment.
La ruse est admirable!
Voyons le dénoûment.

Le Comte sort.

SCÈNE IV.

LE MÊMES, hors LE COMTE.

CHARLES, à part. Je devine le projet de Florbel!...

GOBIN. Ce personnage de Dartès m'avait paru plus... poétique...

CHARLES. Les portraits sont toujours flatés... (A part.) J'ai peur à chaque instant de me trahir!... Si je pouvais m'en aller!...

GOBIN. Mon ami, fais-moi le plaisir de veiller à ce qu'on nous apporte nos bagages qui sont restés à bord...

CHARLES, à part. Oh! quelle occasion!... (Haut.) J'y cours, mon oncle!...

Il sort. Bruit au dehors.

LOULOU. On dirait qu'on se dispute!...

GOBIN. C'est ma foi vrai!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LA CHALEUR, L'ART DRAMATIQUE, L'ÉCOLE DE NATATION.

ENSEMBLE.

LA CHALEUR, poursuivie par l'Art dramatique.

AIR : *Été du quadrille de la soirée*.

De grâce, laissez-moi!

Pourquoi

Faire la guerre

A la chaleur,

Qui, naguère,

Semait, répandait sur cette terre,

Et la joie et le bonheur.

L'ART.

Non! malheur à toi!

Je doi

Faire la guerre

A la chaleur

Qui, naguère,

Par son passage sur cette terre

A causé notre douleur!

L'ÉCOLE, à la Chaleur.

Calme ton effroi!

— Pourquoi, etc.

GOBIN, s'interposant. Eh bien, on se querelle? on se menace?...

TOUS. Quand vous saurez que...

GOBIN. Ne parlons pas tous à la fois!... (A l'Art.) Pourquoi menacez-vous madame?...

L'ART DRAMATIQUE. Parce que madame est la Chaleur.

GOBIN. Je ne vois pas de mal à ça...

AIR : *Comme il n'aimait*.

C'est la chaleur (bis.)

Qui, loin d'encourir un reproche,

Du laboureur, du vendangeur,

Fait la fortune et le bonheur!

Que demande une oie à la broche?

Que demande un melon sous cloche?

C'est la chaleur! (bis.)

LOULOU, à son maître. Vous n'avez pas besoin de me regarder en disant ça...

L'ART DRAMATIQUE, à Gobin. Vous sortez de la question, mon cher.

GOBIN, avec humeur. Mon cher... mon cher... Permettez... je vous connais fort peu.

L'ART DRAMATIQUE. Je suis l'Art dramatique!...

GOBIN, étonné. L'Art dramatique, en ces lieux!...

L'ART DRAMATIQUE. Et je viens demander compte à madame des pertes qu'elle m'a fait éprouver cette année!...

GOBIN. A Paris?...

L'ART DRAMATIQUE. Dans toute la France!... Nos salles étaient vides!

GOBIN. Elles sont trop grandes...

L'ART DRAMATIQUE. En été... mais, en hiver?...

GOBIN. Elles sont trop petites...

L'ART DRAMATIQUE. Eh bien! alors.... comment voulez-vous?...

GOBIN. Il fallait les faire faire en caoutchouc... elles s'élargiraient à volonté. — Mais, quelle est cette autre dame, là-bas?...

L'ART DRAMATIQUE. C'est l'École de natation!...

LA CHALEUR. L'École de natation, contre moi?...

L'ÉCOLE DE NATATION. Oh! non, elle vient te défendre, au contraire!... Je n'ai pas oublié que, grâce à la chaleur, tout Paris s'est jeté à l'eau!...

LA CHALEUR. Les poissons en ont même été justement alarités...

Air du Premier prix.

Les pêcheurs, au bord de la Seine,
Voyaient nos citadins heureux
Dans l'eau se glissant, non sans peine,
Tant les baigneurs étaient nombreux!
Poissons et gens, comme en famille,
Nageaient, plongeaient avec bonheur!...
On croyait pêcher une anguille,
Pas du tout, c'était un baigneur.

GOBIN. Le fait est qu'il y avait de tout, cet été, dans la rivière... excepté de l'eau...

LOULOU. Est-ce que l'eau qui coule pour tout le monde, ne coulait plus pour personne?...

LA CHALEUR.

Air : A chaque pas dans ce riant voyage.

Vous qui blâmez, ici, mon influence,
Prosternez-vous devant tous les bienfaits
Que les humains doivent à ma puissance,
Et que, sans doute, ils n'oublieront jamais!
Du vigneron j'ai comblé l'espérance
Par mon soleil qu'il sut mettre à profit;
Art dramatique, lésé par ma présence,
Maudissez-moi!... l'ivrogne me bénit!
J'ai déironné l'année de la comète!...
Bordeaux, Mâcon, je m'en rapporte à vous!
A mes ennemis chaque jour je répète :
« Goûtez mon vin, et vous m'absoudrez tous! »
Si, dans Paris, je laissais quelques traces
De mon passag', vous aviez, grâce au ciel,
De Torton les sorbets et les glaces...
Car Torton va m'élever un autel!
Si je brûlais les fleurs de vos parterres,
Si mes rayons ternissaient leurs couleurs,
Flor' m'accablait de ses plaintes amères,
Tandis qu'*Pomou* trouvait ses fruits meilleurs.
Vous m'accusiez aussi quand la poussière
Sur les boulevards se répandait sur vous...
On m'approuvait du côté d' la rivière,
Interrogez les baigneurs à quatre sous!
Vous qui blâmez encor mon influence,
Prosternez-vous devant tous les bienfaits
Que les humains doivent à ma puissance:
Voyez, comptez les heureux que j'ai faits!

De la chaleur bénissez la puissance,
Car, pour le bien de cette terre de France,
Sur vous elle a répandu ses bienfaits!

GOBIN. Allons, toutes les parties entendues, je vois que vous avez grand tort d'en vouloir à la Chaleur! Que tout le monde s'embrasse, et que cela finisse!...

L'ART DRAMATIQUE. Jamais!...

GOBIN. Alors, laissez-moi tranquille!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

De grâce, laissez-moi, etc.

Non! malheur à toi! etc.

Ils sortent.

GOBIN. C'est singulier... on ne dirait jamais que nous sommes à trois cents lieues du continent...

LOULOU. Les moyens de transport sont devenus si faciles...

Ritournelle de l'air qui suit.

GOBIN. Mais qui vient encore?...

LOULOU, regardant. C'est un homme qui en a une infinité d'autres sur la tête!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, UN MARCHAND DE PLÂTRES, portant un étalage de médaillons sur sa tête.

LE MARCHAND.

Air de la Tentation.

Peuple, toujours idolâtre
Des nouveautés de Paris,
Voici le marchand de plâtre
Qui vous offre ses produits.
Chacun ici se retrouve
Parfaitement modelé!
Car maintenant on éprouve
Le besoin d'être mou é...
Et souvent on est coulé...
Peuple, toujours idolâtre, etc.

GOBIN. Oh! quel musée ambulante!...

LE MARCHAND. Les plâtres sont la fureur du jour!... Avez-vous une femme? *en plâtre!* un mari? *en plâtre!*...

GOBIN. Exactement comme à Paris! ..

LE MARCHAND. Indépendamment des célébrés de l'époque, mes médaillons vous présentent les dieux de la mythologie, et les héros grecs et romains!... Voyez d'abord, *Cerbère* qui caresse *Neptune*, parce que Neptune est le dieu des eaux!... Voyez *Cleopâtre* qui, sans ordonnance du médecin, se pose un aspic... quelque part... Les sangsues n'étaient pas connues à Rome...

GOBIN. En cela, les Romains étaient plus heureux que les Français...

LE MARCHAND. Voyez *Prométhée*, sur le mont Caucase!... un vautour lui déchire le flanc!...

LOULOU. Il paraît que les vautours de ce temps-là aimaient le *flan*...

LE MARCHAND. Voyez l'empereur *Comode*

incommodé dans son lit, et ayant à ses côtés son secrétaire qui lui dit : guéris donc!

LOULOU. Ce Romain était dans ses meubles..

LE MARCHAND. Voyez *Léonidas*, dont la vie ne fut souillée par aucune tache...

GOBIN. *D' Grèce*, passons autre part.

LE MARCHAND. Voyez le grand *Turenne*; la figure du maréchal n'est peut-être pas très-ressemblante, mais le *bâton* est *frappant*! Voyez *Guillaume*... tel qu'on le représente à l'Opéra! Voyez le célèbre *Voiture* et faites-en l'acquisition, messieurs! car je suppose que vous n'avez pas *voiture*.

GOBIN. C'est vrai.

LE MARCHAND. Voyez, dans cette nouvelle série d'auteurs et d'artistes, le romancier populaire qui a inventé *l'Homme aux trois culottes*. Il est dans l'attitude du travail, il taille ses plumes, de *Kock*! Voyez l'auteur du *Sonneur de Saint-Paul* et de *Gaspardo*!

GOBIN. En effet, que de *hardiesse* dans ses traits! quels yeux! quelle *bouche hardie*!...

LE MARCHAND. Voyez cette légère sylphide qui faisait dire aux Américains: Qu'est-ce donc qui l'enlève? *est-ce l'air*?

GOBIN. Mais que représente ce groupe?

LE MARCHAND. Ce sont les anciens deys d'Alger, jasant entre eux.

GOBIN. Ah! les *deys jasaient*, fort bien!... et ce petit médaillon?

LE MARCHAND. C'est l'acteur *Serres*.

GOBIN. Ah! oui!...

LOULOU. *Serres... tête d'étude*.

LE MARCHAND. Voyez ce grand comédien, qui prouve qu'aux Variétés le génie dramatique sort par *Bouffé*!... Voyez encore *Leontine Fay*, *Dupin*, *Samson*!... Voyez *Le peintre jeune*!...

GOBIN. Oh! non!...

LE MARCHAND. Comment! non?

GOBIN. S'il *jetnait*, il ne serait pas si gros...

LOULOU. Il est probable qu'il ne laisse pas le *pain traîner*.

LE MARCHAND, en sortant.

Reprise de l'air.

Peuple toujours idolâtre, etc.

Il est heurté par l'Air du Tra qui entre.

LE MARCHAND. Hé! prenez donc garde, vous!...

Il sort.

SCÈNE VII.

LES MEMES, L'AIR DU TRA.

L'AIR DU TRA.

AIR connu.

De la *Fontain'* c'est moi qui chant' sur plus d'un ton
Les fables qu'on aurait dû respecter, dit-on,
Je m'en fiche pas mal... le bonhomme n'est plus là...
Nul n'a son esprit, mais chacun l'parodiera
Sur l'air du tra, etc.

Même air.

Dieu! quelle voguel en l'an mil huit cent quarant' six
C'était à qui chant'rait, dans tous les coins d' Paris,
Le Renard et l' corbeau!... mais on s' disait tout bas:
Pour plaire et pour instruir', l'bonhomme n'enton-
Cet air du tra, etc. [nait pas

GOBIN.

Même air.

Mais qui donc êtes-vous? vous qui chantez toujours
Le mêm' pont-neuf qui semble être vos seuls

LOULOU.

[amours?

Comment vous nomme-t-on? apprenez-nous cela.

L'AIR DU TRA.

Eh! quoil messieurs, mon air n'vous l'a pas dit déjà?
J'suis l'air du tra, etc.

GOBIN.

Même air.

Je ne vous connais pas... venez-vous du Pérou?

L'AIR DU TRA.

Cela n'est pas probable... ou m'a pris je n' sais où.

GOBIN.

Quel est donc votre état?

L'AIR DU TRA.

Mon état? j' n'en ai pas;

Mais dans tous les gosiers chantants j' prends mes
Sur l'air du tra, etc. [ébats.

GOBIN.

Même air.

Enfin, mon cher monsieur, que voulez-vous de moi?

L'AIR DU TRA.

Vous chanter ma chanson...

GOBIN.

J'y tiens peu, sur ma foi.

L'AIR DU TRA.

N'import', de gré, de force, ici l'on m'entendra!

GOBIN.

Vous m'ennuyez! allez vous fair' lanlair'!

L'AIR DU TRA.

J'y va

Sur l'air du tra, etc.

Il sort.

GOBIN. En vérité, si je n'étais à Monte-Christo, je me croirais dans une banlieue de Paris.

SCÈNE VIII.

LES MEMES, LE JARDIN D'HIVER, puis
LE GYMNASE NAUTIQUE.

LE JARDIN.

Air : *J'arrose, j'arrose.*

J'arrose, j'arrose, j'arrose

Chaque matin

La rose

Fralche éclore!

J'arrose, (ter.)

Le romarin,

Le muguet, le jasmin,

Frais ornements de mon joli jardin.

GOBIN. Une petite jardinière?...

LE JARDIN D'HIVER. Je suis le jardin d'hiver!...

GOBIN. Le jardin d'hiver!...

LE JARDIN D'HIVER. Des Champs-Élysées!

GOBIN. A Monte-Christo?

LE GYMNASE, *entrant.*

AIR de la Famille du porteur d'eau.

Amateurs de plaisir nautique,
 Qui brûlez de vous rafraîchir,
 Accourez tous à ma boutique,
 Vous s'erez servis s'lon vot' désir.
 Chez nous vous n' trouv'erez, c'est notoire,
 Pas d' robinets, pas de baignoire,
 Mais des goujons,
 Des carpillons,
 Des poissons
 Grands et p'tits
 Tout cuits!
 Badauds! (*bis.*)
 Régalez-vous d' bains chauds!

GOBIN, à Loulou. Que dit-il?

LOULOU. Il m'a semblé entendre :

Badauds, régalez-vous d'pains chauds!

GOBIN, au Gymnase. Monsieur est porteur d'eau?

LE GYMNASE NAUTIQUE. Fi donc! Vous voyez en moi le gymnase nautique!...

GOBIN. Un gymnase, à présent?

LE GYMNASE NAUTIQUE. Calorifico-nautique.

LE JARDIN D'HIVER. Vous saurez que je possède des fleurs dans toutes les saisons.

GOBIN. Oui, des fleurs artificielles.

LE JARDIN D'HIVER. Du tout!... des fleurs naturelles.

GOBIN. Bah!...

LE JARDIN.

AIR des Deux maîtresses.

Ah! c'est ma vie!
 C'est ma folie,
 De cultiver et de semer des fleurs!
 J'ai, dans mes serres,
 Dans mes parterres,
 Mille bouquets aux riantes couleurs!
 Au jeun' soldat qui, bravant les alarmes,
 En combattant le farouche Africain,
 A vaillamment fait ses premières armes,
 Je donne myrte et laurier de ma main!
 La *sensitive*,
 Toujours chétive,
 Plait à l'amant qui n'aime qu'un seul jour!
 La *tubéreuse*,
 La *scabieuse*,
 Sont les emblèmes du plus constant amour!
 Pour surveiller une jeune fille,
 Un vieux tuteur ne prend point de repos,
 A ce barbon, pendant qu'amour la guette,
 Moi, je voudrais donner force pavots!
 Dans l'hyménée,
 La destinée,
 Souvent éloigne un époux du logis;
 Jeune épousée,
 Qu'une pensée
 Vienne parfois se mêler aux soucis.
 Comme ces fleurs nouvellement écloses,
 La beauté voit arriver son déclin;
 Et bien souvent, à l'exemple des roses,
 Elle a vécu l'espace d'un matin!
 De la *jonquille*
 Qui s'éparpille,
 Maris jaloux, redoutez la couleur!
 En femme sage,

De mon ménage

J' la proscrirai, car ell' porte malheur!
 Sur le tombeau d'un ami qu'on regrette,
 Et dont la mort cause vives douleurs,
 C'est l'*immortel* qu'en toutes saisons, l'on jette,
 L'*immortel* va si bien avec les pleurs!...
 Ah! c'est ma vie! etc.

LOULOU, *bas* à Gobin. Monsieur, elle a oublié les gratte.GOBIN, *bas* Chut! (*Haut.*) Ah ça! vos tulipes et vos jacinthes bravent donc les frimas?

LE JARDIN D'HIVER. Vous l'avez dit, monsieur.

Pour nous l'hiver n'a point de glace...

GOBIN. Et cela coûte?...

LE JARDIN D'HIVER. Quatre millions cinq cent mille francs, pour calorifères, jardiniers et arrosoirs.

LOULOU. Ce n'est pas cher.

LE JARDIN D'HIVER. Vous allez me prendre une action?

GOBIN. Une action?... combien?

LE JARDIN D'HIVER. Cinq cents francs.

GOBIN. Et qu'est-ce que j'aurai pour ça?

LE JARDIN D'HIVER. Un superbe pot de giroflées.

GOBIN. Merci!...

LOULOU. Ça coûte trois sous au Château-d'eau.

GOBIN. Voyons le gymnase calorifico-nautique.

LE GYMNASE NAUTIQUE. Grâce à moi, les Parisiens qui, lorsqu'il gèlera à pierre fendre, éprouveront le besoin de se rafraîchir...

LOULOU. Ou de se nettoyer...

LE GYMNASE NAUTIQUE. N'auront qu'à se rendre au Gros-Cailou, où ils trouveront une rivière de plusieurs centimètres de large, chauffée par une infinité de pompes à feu.

GOBIN. En vérité?...

LE GYMNASE NAUTIQUE. Vous allez me prendre dix actions?

GOBIN. Combien vos dix actions?

LE GYMNASE NAUTIQUE. Cinq mille francs!

GOBIN. Et j'aurai pour ça?...

LE GYMNASE NAUTIQUE. Un bain complet.

LOULOU, *bas*. Prenez garde monsieur, il veut vous couler.

LE GYMNASE NAUTIQUE. Ou bien, arrangez-vous de ce coupon de cinq cents francs.

GOBIN. Je n'en veux pas!

LE JARDIN D'HIVER. Alors, prenez le mien.

GOBIN, *se fâchant*. Je vous dis que je n'en veux pas!...

LE JARDIN D'HIVER. Vous pourrez choisir une plante de gueules-de-loup!

LE GYMNASE NAUTIQUE. Vous aurez droit à un bain de pieds!

LE JARDIN D'HIVER. Avec le pot...

LE GYMNASE NAUTIQUE. Avec de la moutarde...

GOBIN. Savez-vous que vous commencez à me la faire monter au nez!...

LE JARDIN D'HIVER et LE GYMNASE NAUTIQUE. Prenez!... prenez!...

ENSEMBLE.

GOBIN.

AIR

Non! pas de coupon
Pas d'action!
Ca m'exaspère!
Car de vos bains chauds
Et de vos pots
Je n'ai que faire!

LE JARDIN et le GYMNASE.

Prenez un coupon!
Une action!
Et pas d'colère!
Vous aurez des pots
Et des bains chauds!
C'est salutaire!

Ils sortent.

GOBIN. Ah! mon pauvre Loulou! c'était bien la peine de nous expatrier!...

LOULOU. Qu'est-ce que je vous disais, monsieur?...

GOBIN, à lui-même. Des bêtises partout!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE.

LE TROISIÈME THÉÂTRE, *chantant.*

Je suis le bon roi d'Yvetot...

GOBIN. Quel est ce chanteur?...

LE TROISIÈME THÉÂTRE.

Peu connu dans l'histoire...

GOBIN. Pardon, monsieur...

LE TROISIÈME THÉÂTRE.

Liberté chérie!...

GOBIN. Pourriez-vous me dire?...

LE TROISIÈME THÉÂTRE.

Seul bien de la vie...

GOBIN. Ah ça, est-ce qu'il va nous répondre longtemps sur ce ton-là?... Permettez, monsieur...

LE TROISIÈME THÉÂTRE.

Arrêtons-nous ici! l'aspect de ces montagnes...

GOBIN. Je désirerais savoir...

LE TROISIÈME THÉÂTRE.

Oh! qu'il est beau,

Le postillon de Lonjumeau!...

GOBIN, avec impatience. Au diable!...

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Qui je suis?

GOBIN. Ah!... enfin!... il parle!...

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Je suis le troisième théâtre lyrique.

GOBIN. Un troisième théâtre lyrique!

LOULOU. En voilà bien d'une autre!...

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Je compte

ouvrir incessamment : tout est prêt! j'ai mes chanteurs... Il y a six ans que je donne des auditions.

GOBIN. Vos artistes auront eu le temps de se faire entendre.

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. J'ai mes musiciens, mes auteurs, mes machines, mes compositeurs, mes perruques, mon prologue d'ouverture, mes quinquets, mon contrôleur, mes décorations, mes contremarques, mes ouvreuses, mon portier, mes pompiers; il ne me manque que... fort peu de chose...

GOBIN. Quoi donc?

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Un théâtre!...

LOULOU. C'est une bagatelle.

GOBIN. De sorte que, pour le moment, vous logez...

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Je ne loge pas... je perche... en attendant que j'aie découvert une salle... Je vais de la Madeleine à la Bastille, de la Bastille à la Madeleine.

GOBIN. Toujours en cherchant?

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Hélas! oui!...

LOULOU. Ah! mon Dieu! est-ce qu'on vous aurait dit comme au Juif Errant : *Marche! Marche!...*

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Non, mais on m'a dit : *Cherche! cherche!*

GOBIN. Et vous ne trouvez pas?

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. C'est-à-dire, je trouve... que c'est très-fatigant.

GOBIN. Et tout en cherchant, vous êtes venu jusqu'ici?

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Vous l'avez dit, monsieur... — Vous n'auriez pas un petit théâtre à ma disposition?...

GOBIN. Dans ma poche?...

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. N'importe où!... voyons! cherchez bien... (*Al-lant à Loulou.*) Et vous, jeune homme? vous n'auriez pas un théâtre à m'offrir?...

LOULOU. Je n'en use pas.

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE, au souffleur. Pardon, monsieur... vous, là, qui ne soufflez pas le mot... vous n'avez pas un théâtre à me céder?

LE SOUFFLEUR. Je n'ai qu'une niche.

LE TROISIÈME THÉÂTRE LYRIQUE. Une niche?... ça ne peut pas m'aller... (*S'écriant.*) Oh! quelle idée!... vous m'y faites penser! ah! l'on n'a qu'une niche à me présenter?... eh bien, je veux en faire une au public!... je n'ouvrirai pas mon troisième théâtre!... ce qui ne m'empêchera pas de continuer mes auditions.

AIR : *Bataille.*

Je cherche! (*bis.*)

C'est c' qui fait que je perche,
hélas!

Je cherche ! (*bis.*)
Et je n' trouv' pas.
A qui veut l'entendr', je répète :
« Ote-toi donc d' la que j' m'y mette ! »
Personn' ne s' dérange a'un pas ;
Si l'on n' s'ôt' pas, me dis-j' tout bas,
Je ne chanterai pas !
Je cherche ! (*bis.*)

Il sort.

GOBIN, à Loulou. Croyez-en donc les romans, hein?...

LOULOU. C'est qu'elle est horriblement peuplée, cette Ile déserte !

Bruit au dehors.

GOBIN. Quel est ce bruit ?

LA SPÉCULATION, *paraissant*. Ne vous effrayez pas !... c'est un bruit de bourse !... Je suis la spéculation !...

GOBIN. La bourse ? la spéculation ?... Ah ! mon Dieu ! il ne manquait plus que ça !...

SCÈNE X.

LES MÊMES, LA SPÉCULATION, puis M. GOBETOUT et M. DE SAINTE-PANE.

LA SPÉCULATION.

Air de Caleb.

Vous savez mon nom ;
C'est la spéculation !
Dans ce monde,
On me fête à la ronde !
Pour parvenir,
Et pour s'enrichir,
De nos jours,
C'est toujours
A moi qu'on a recours.
Je suis la clef de tout,
On me trouve partout !
Si l'on est sans ressource,
A la Bourse
Vite, on vient m'appeler !
Chacun veut spéculer !
Il ne faut que savoir calculer !
Vous savez mon nom, etc.

GOBIN. Que désirez-vous, belle dame?...

LA SPÉCULATION. Je viens vous présenter deux de mes prosélytes les plus dévoués : monsieur Gobetout, capitaliste avec capitaux, et monsieur de Sainte-Pane, capitaliste sans capitaux.

M. GOBETOUT, *bien couvert*. Qu'y a-t-il?... Vous avez des actions à vendre?...

M. DE SAINTE-PANE, *très-minable*. Qu'est-ce?... On veut acheter des actions ?

GOBIN. Un moment, messieurs!... Je ne vous cache pas que je suis très-ignorant en matière de bourse... Voyons, vous, d'abord, monsieur Gobetout?... quel est votre genre de spéculation?...

M. GOBETOUT. J'achète!...

GOBIN. Et le vôtre, monsieur de Sainte-Pane?...

M. DE SAINTE-PANE. Je vends!...

GOBIN, à Gobetout. Qu'achetez-vous?..

M. GOBETOUT. Des actions sur les chemins de fer.

GOBIN, à M. de Sainte-Pane. Que vendez-vous?...

M. DE SAINTE-PANE. Des actions sur les chemins de fer... — Exemple : Il est question d'une nouvelle ligne de Paris à... n'importe où... je me fais adjuger pour cent mille francs d'actions!...

GOBIN, *le regardant*. Vous ?

LOULOU, à part. Comment ! ce rafalé-là?...

M. DE SAINTE-PANE.

Air de Turenne.

Oui, messieurs, je le certifie !

LA SPÉCULATION.

Rien n'est plus vrai, je dois en convenir.

GOBIN.

De spéculer vous avez la manie...

M. DE SAINTE-PANE.

C'est le moyen de s'enrichir !

Je finirai par m'enrichir.

LOULOU, à part.

Ça m' fait l'effet d'un tireur de carottes!...

M. DE SAINTE-PANE.

J'en achèterais pour des millions!...

LOULOU.

Au lieu d'ach' ter des actions,

Vous feriez mieux d'ach' ter des bottes. (*bis.*)

GOBIN. Acheter, c'est fort bien ! Mais comment payez-vous?...

M. DE SAINTE-PANE. Rien n'est plus facile!... On m'envoie pour cent mille francs d'actions... avec facilité de paiement... mais il faut donner un à-compte... Je verse donc... quinze francs... et, avant le délai fixé, je vends à monsieur (*il montre Gobetout*) mes cent mille francs d'actions pour cent cinquante mille francs... Ce n'est pas plus difficile que ça...

GOBIN. Vraiment?...

LOULOU, *regardant Sainte-Pane, à part*. Avoir un si bon état, et se trouver dans cet état!...

M. GOBETOUT. Je viens d'acheter à monsieur (*il montre Sainte-Pane*) tous ses coupons sur le chemin de fer de Paris à Nankin...

LOULOU. Et vous vous appelez Gobetout, vous?...

M. GOBETOUT. Oui, depuis mon enfance...

LOULOU. Alors, vous êtes bien nommé!...

M. GOBETOUT, *se fâchant*. Qu'est-ce à dire?... est-ce que je serais floué?...

GOBIN. J'en ai peur!...

M. GOBETOUT, à Sainte-Pane. Monsieur ! vous me rendrez mes cent cinquante mille francs!...

M. DE SAINTE-PANE. Monsieur ! les billets

pris au bureau, on n'en rend pas la valeur!

M. GOBETOUT. Monsieur! vous êtes un drôle!...

M. DE SAINTE-PANE. Monsieur! vous en êtes un autre!...

Ils s'allongent des coups de pieds et des coups de poing que Gobin, qui est au milieu, reçoit en criant.

GOBIN. Loulou! chasse donc ces deux boursicophobes!...

ENSEMBLE.

M. GOBETOUT et M. DE SAINTE-PANE.

AIR de la Pâtisserie du boulevard.

Ah! c'est affreux!

M'insulter de la sorte!

Est-ce ainsi qu'on se comporte

En ces lieux!

GOBIN et LOULOU.

Ah! c'est affreux!

Me traiter de la sorte! etc.

M. Gobetout, M. de Sainte-Pane et la Spéculation sortent.

GOBIN. Ils ont bien fait de s'en aller!...

LOULOU. C'est que ça commençait à me monter!...

GOBIN. Venez donc chercher le repos au-delà des mers!...

~~~~~

## SCENE XI.

LES MEMES, LE THÉÂTRE-FOULON.

LE THÉÂTRE-FOULON.

AIR : *Clic, clac.*

Place! place!

Il faut que je passe;

Je passe partout,

Ou sinon, je culbute tout!

Place! place!

Qu'on me fasse

Place!

Vite, effacez-vous!

Ou bien je vous renverse tous!

LOULOU. Quel est donc cet individu qui fait tant de poussière?...

GOBIN. Qui êtes-vous, l'ami?...

LE THÉÂTRE-FOULON. L'ami... l'ami... pas de ces familiarités-là, je vous prie...

GOBIN. Pardon... j'ai voulu dire bonhomme...

LE THÉÂTRE-FOULON. Je ne suis pas un bonhomme... Je suis le Théâtre-Foulon!...

GOBIN. Le Théâtre-Foulon... plus ou moins *historique*?...

LE THÉÂTRE-FOULON. Vous devez m'avoir vu grandir?...

GOBIN. Où donc?...

LE THÉÂTRE-FOULON. A Paris, sur le boulevard du Temple, entre Desfieux et l'Épi-Scié...

GOBIN. C'est-à-dire... nous vous avons cherché sur le boulevard...

LOULOU. Et nous ne vous avons pas trouvé.

LE THÉÂTRE-FOULON. Ah! bah!...

GOBIN. Nous avons demandé votre adresse, on nous a envoyé rue des Fossés-du-Temple...

LOULOU. Et nous vous avons trouvé tout de suite...

LE THÉÂTRE-FOULON. Ah! mais j'ai une sortie par-devant...

GOBIN. Vous voulez dire une entrée?... Mais quelle idée de vous loger dans une impasse?...

LE THÉÂTRE-FOULON. Une impasse?...

LOULOU. Oui... vous vous faufilez entre deux maisons... C'est bien petit!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Mais j'ai une façade magnifique! soixante-dix centimètres de large!... Vous ne l'avez donc pas vue?

GOBIN. Au microscope?...

LE THÉÂTRE-FOULON. Non... à l'œil nu?...

GOBIN. Dutout!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Alors c'est que vous y avez mis de la mauvaise volonté...

GOBIN. J'ai vu un échafaudage-monstre qui nous faisait espérer un édifice... colossal!...

LOULOU. Et qu'en est-il résulté? un petit péristyle de rien du tout... Trois perches auraient fait l'affaire...

LE THÉÂTRE.

AIR de *Partie et revanche.*

Mais avouez que cette idée

De m'élever subitement

Par moi fut bien échafaudée!

Car, certes, le projet est grand!

Je me suis dit en m'éveillant:

De spectacle on est idolâtre!

A l'art donnons un nouveau monument!...

C'est très-profond!...

GOBIN.

Mais de votre théâtre

Je n'en pourrais pas dire autant. (*bis.*)

LE THÉÂTRE-FOULON. Que voulez-vous? l'Épi-Scié n'a pas voulu se gêner un peu...

GOBIN. Et puis, je regrette que vous ayez adossé votre public aux cuisines du restaurant... Il eût mieux valu y adosser vos acteurs...

LE THÉÂTRE-FOULON. Pourquoi?

GOBIN. Parce que vous auriez été sûr d'avoir des acteurs... très-chauds.

LE THÉÂTRE-FOULON. Relativement au voisinage de... ah! c'est méchant!... Ce qu'il y a de certain, c'est que, chez moi, rien ne se fera comme ailleurs!... Mes ouvreuses auront un uniforme...

LOULOU. Comme les porteurs de l'Époque!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Mes marchands de contremarques seront habillés à la Louis XIII, mes crieurs de programmes porteront le cos-

tume moyen-âge, et mon marchand de sucre d'orge aura l'habit de gentilhomme et la canne à la main.

LOULOU. Ce doit être un homme très-doux.

GOBIN. Savez-vous que vous avez formé votre personnel avec une promptitude...

LE THÉÂTRE-FOULON. C'était bien facile... Nous avons pris nos acteurs à l'Ambigu, nos régisseurs à l'Ambigu, nos musiciens à l'Ambigu, nos machinistes à l'Ambigu, nos costumiers à l'Ambigu...

GOBIN. Vous m'en direz tant...

LE THÉÂTRE-FOULON. Quant au concierge, il a voulu garder sa loge à l'Ambigu... Enfin nous lui avons pris jusqu'à ses chats, à ce malheureux Ambigu!...

GOBIN. Ses chats aussi!...

LOULOU. Ah! c'est trahire!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Ecoutez donc... chacun pour soi dans ce monde...

AIR de Paul de Kock.

Mais, chez nous, bientôt, que de merveilles  
Sans pareilles  
Vont venir  
S'offrir  
Aux yeux  
D'un public trop nombreux!  
Spectateurs heureux,  
Accourez,  
Ouvrez  
Vos oreilles!  
Jetez vos regards  
Sur ce nouveau temple des arts!  
Sur le boulevard  
Part  
Un signal! déjà,  
Là,  
On prend ses billets,  
Mais  
Que remarquez-vous  
Tous?  
D'abord, les bureaux,  
Un long couloir et le contrôle,  
Objets peu nouveaux  
Mais que chacun trouve fort beaux!  
Groupes et tableaux  
Que plus d'un critique contrôle!  
Le gaz et ses becs,  
Et des murs pas encor très-secs.  
Assis mollement  
On trou' les banquettes  
Parfaites!  
Dans un an  
On n'en  
Dira peut-être pas autant.  
Tout nouveau  
Tout beau,  
Nous apprend un adage  
Sage!  
On frappe! on se tait!  
Car c'est  
Le premier coup d'archet!  
L'orchestre au complet,  
Plait.  
On crie : au rideau!  
Oh!  
Quel riche décor!  
L'or

Décore avec goût

Tout!

La pièce commence!

Il se fait un profond silence!

On voit des acteurs

Que l'on avait fêtés ailleurs!

Chacun est reçu

Comme une ancienne connaissance!

Jadis on a plu

On plait encor, c'est convenu.

Attentivement

On écoute un a-sez long drame!

Le public, content,

Applaudit même fréquemment;

Et dit, en sortant :

C'est bien! c'est très-bien! sur mon âme,

Mais à l'Ambigu,

A la Galté, tout ça s'est vu!

GOBIN. Est-il vrai que vous ayez l'intention de donner des pièces qui dureront huit jours?...

LE THÉÂTRE-FOULON. Oui, monsieur!... Vous verrez le prologue le lundi, l'exposition le mardi, la péripétie le mercredi, la catastrophe le jeudi, le dénoûment le vendredi, l'épilogue le samedi, et l'apothéose le dimanche... pour recommencer le lundi...

LOULOU. On devra donc s'absenter de chez soi pendant toute une semaine, pour voir un de vos drames?..

LE THÉÂTRE-FOULON. Ah! mon Dieu! oui!. On prend des vivres pour huit jours, un bonnet de coton dans sa poche, on retient sa place, et...

GOBIN. Bien obligé!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Au revoir!... Je vous donne rendez-vous avec la Reine Margot, pour le vingt-cinq décembre... ou le vingt-cinq janvier, au plus tard... à moins que ce ne soit pour le vingt-cinq février...

GOBIN. Mettons ça aux jours gras, et puis-siez-vous faire les vôtres!...

LE THÉÂTRE-FOULON. Ça se trouvera à merveille! Les mauvaises langues prétendent que le nouveau théâtre est masqué... par les maisons...

GOBIN. C'est juste...

LE THÉÂTRE.

Reprise de l'air.

Place! place, etc.

Il sort.

GOBIN. Ah ça, nous laissera-t-on tranquilles, à la fin?...

UNE VOIX, en dehors.

Air de la Closerie.

Ouvrez vite la porte,

Lou, lan, la;

Nouvelle on vous apporte,

Lou, lan, la.

GOBIN, écoutant. Hein?... quelle est cette chanson?...

LOULOU. N'entendez-vous pas qu'on nous apporte une nouvelle?

## SCÈNE XII.

LES MEMES, LOUISE, de la Closerie : puis  
MONTÉCLAIN.

LOUISE paraît, éperdue, à Gobin. Où  
allez-vous ? mon Dieu !...

GOBIN, la regardant d'un air hébété.  
Nulle part, je vous assure...

LOUISE. Mon enfant !... mon enfant !...

LOULOU. Il paraît qu'elle a un...

GOBIN. Tais-toi !...

LOUISE. Mais c'est infâme aussi, ce que  
vous faites là !...

GOBIN. Moi ?... qu'est-ce que je fais  
donc ?...

LOUISE. Assassiner un pauvre enfant !...  
quand on peut tuer la mère, c'est lâche !...  
(Transition.) Marié !... (Elle regarde Gobin.)  
Marié !... (Elle regarde Loulou.) Ma-  
rié !... (Poussant un cri déchirant.) Ah !...  
Adieu !...

Elle s'élançe vers la porte du restaurant, et reparaît  
presque aussitôt avec un enfant dans ses bras.

GOBIN. Cette femme est folle !

LOULOU. Ou du moins toquée...

LOUISE. La Closerie des genêts ?... c'est ici !

GOBIN. La Closerie des genêts à l'île de...

LOUISE. Mais pourquoi me poursuivent-ils ?...  
pour m'empêcher de me jeter à l'eau !...  
Eh ! si j'y avais mis un peu de bonne volonté,  
il y a dix ans que ce serait fait !... (A Gobin  
qui ne bouge pas.) Ne me retenez pas !...

GOBIN. Soyez tranquille...

LOUISE, à Loulou, qui est immobile. Ne  
me suivez pas !...

LOULOU. N'avez pas peur...

LOUISE. Il fait nuit !... la mare aux canards  
n'est pas loin !... c'est par là !... — Du  
bruit !... quelqu'un encore !... (A Loulou.)  
C'est Lucile !... (Loulou cherche autour de  
lui.) Tais-toi !... tais-toi !... mon enfant est  
là !... je te le donnerai !... il sera à toi !

LOULOU. Je n'en veux pas !

LOUISE, à Gobin. Il sera à vous deux !...

GOBIN. Je m'y refuse !

LOUISE, à Loulou. Adieu, Lucile !...

LOULOU. Encore ?...

LOUISE. Sois heureuse, toi !... (Mettant  
son enfant sur les bras de Gobin.) Tu l'aimeras,  
n'est-ce pas ?...

GOBIN. Hé bien ? hé bien ?... hé ! dites  
donc ?...

LOUISE, en s'en allant. Tu ne lui apprendras  
pas à maudire le nom de sa mère !...

GOBIN, criant. Vous oubliez quelque  
chose !...

LOUISE. Non ! non !... laisse-moi !

GOBIN. Eh bien ! je trouve ça très-com-  
mode !... me laisser son...

LOUISE. Mon père !... fuyons !... mais  
mon enfant !... mais Lucile !... Oh !... adieu !  
adieu !... ma vie !... adieu !...

Elle se sauve.

GOBIN, criant. Ohé ! là-bas ! ohé !... Elle  
ne m'entend plus ! (Mettant l'enfant sur les  
bras de Loulou.) Prends ça, toi !...

LOULOU. Merci !... Si je pouvais l'entre-  
poser quelque part...

Il le reporte dans l'auberge.

MONTÉCLAIN, en dehors.

AIR de la Closerie.

Celui que ton cœur préfère,

Lon, lan, la.

C'est l'ami de ton père,

Lon, lan, la.

Il entre.

GOBIN, le regardant. Quel est celui-là ?...

MONTÉCLAIN. Marquis de Montéclain !...  
(Scène d'imitation.) « Dites-moi... avez-vous  
lu monsieur de Balzac ? »

GOBIN. J'ai lu le Père Goriot.

LOULOU. Et moi, Vautrin.

MONTÉCLAIN. « En ce cas, vous devez vous  
rappeler parfaitement l'Histoire des treize ? »

GOBIN. In-douze ? oui.

MONTÉCLAIN. « Écoutez donc, madame !...  
écoutez, messieurs ! et n'oubliez pas dans  
quel but nous sommes ici, quel serment nous  
lie !... — Vous saurez que madame de Beau-  
val est née à Pondichéry. »

GOBIN. Ça me fait bien plaisir !

MONTÉCLAIN. « A douze ans, elle était or-  
pheline... elle se décida à quitter les Indes  
pour revenir en France. — Elle partit donc  
en compagnie d'une certaine Isabelle Pom-  
mier... »

GOBIN. Connais pas.

LOULOU. J'ai pourtant connu beaucoup de  
pommiers... en Normandie.

MONTÉCLAIN. « Le navire périt, corps et  
biens... à l'exception de deux jeunes femmes  
qu'un pilote parvint à sauver. Ce bon Hol-  
landais donna la plus belle chambre à Isabelle  
Pommier, qui continuait à se mourir.

LOULOU. Il paraît que les pommiers ont  
beaucoup souffert, cette année.

MONTÉCLAIN. « Eh bien ! ce que vous ne  
croiriez jamais, c'est qu'Isabelle Pommier  
eut la force de se lever dans la nuit, et d'em-  
poisonner madame de Beauval, qui se portait  
à ravir ! »

GOBIN, indigné. Quelle canaille !

MONTÉCLAIN. (Transition.) « Mais qu'y a-  
t-il ?... encore quelque malheur ?... Louise  
perdue !... noyée ! grand Dieu !... holà !  
Pierre ! Louis ! des flambeaux ! des torches !  
Joignez-vous à moi, messieurs !... venez,  
messieurs, venez ! »

Il sort précipitamment.

*Reprise en dehors de l'air en duo :*

Celui que ton cœur préfère, etc.

*Les voix se perdent dans l'éloignement.*

GOBIN. Mais sais-tu que ce n'est pas tenable, le séjour de Monte-Christo!

LOULOU. C'est une vraie galère!

### SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUPROGRÈS, chargé d'affiches, d'écriteaux, d'échantillons, etc.

DUPROGRÈS.

*Air de la Cracovienne.*

Arrière, vite, arrière!  
A moi seul la carrière!  
Il n'est point de barrière  
Aux accès  
Du progrès!  
Inventeur émérite,  
En France, si l'on cite  
Mon talent, mon mérite,  
C'est grâce à mes  
Succès!

GOBIN. On vous nomme?...

DUPROGRÈS. Duprogès!... et mon nom vous indique ma spécialité! ma spécialité est de faire de tout! je suis l'homme indispensable! c'est à moi que la France doit ses plus belles inventions! et sa devise est... mon nom : Duprogès!

GOBIN. Mais enfin, qu'avez-vous inventé?

DUPROGRÈS. Ah! monsieur! c'est à perte de vue!

GOBIN. Comment! tant de choses?

DUPROGRÈS. Et dans l'espace d'une année... non bissextile! Voilà comme ça se pratique maintenant!...

*Air : Ne raillez pas la garde citoyenne.*

Mon cher monsieur, dans le siècle où nous sommes,  
Tout se fait vite, et si vite, vraiment,  
Que, par plaisir, il semble que les hommes  
De toutes choses bâtent le dénoûment.  
« Pendant deux ans, avant de prendre femme,  
Disait mon père, hélas! je soupirais!... »  
D' nos jours, l'amant, d'abord déclar' sa flamme,  
Et s'il soupire, ce n'est jamais qu'après.  
Dans l'ancien temps, on eût dit : c'est un rêve  
Que de construire un' maison en six mois!  
En trente jours, maint'nant elle s'achève...  
Et dégringol' bien plus vite, parfois.  
Jadis, pour faire un chef-d'œuvre de style,  
Un pauvre auteur mettait trois ans et plus!  
Puis il touchait cent francs!... un vaudeville  
S' fait en trois jours et rapport' mille écus.  
Au bon vieux temps, quarante ans de ménage  
Du vrai bonheur n'arrêtaient point le cours;  
Mais, aujourd'hui, la lun' du mariage  
Dur' trois semaines... et quelquefois huit jours.  
Les fabricants, pressés de fair' fortune,  
Des bras, hélas! déplorant la lenteur,  
Ont, pour remplir cette espèce de lacune,  
Vite adopté les machin's à vapeur!  
Naguère encor, de bonnes diligences  
Nous transportaient lent'ment, mais à couvert;  
Pour satisfaire à tout's les exigences,

On a créé le wagon découvert!  
Sous Louis Treize, il fallait, dit l'histoire,  
Dix ans au moins pour faire un bon soldat;  
Notre troupière, plus avide de gloire,  
Conscrit d'hier, d' main en héros se bat!  
Vous le voyez, dans le siècle où nous sommes, etc.

GOBIN. Ah ça, vous courez donc la poste?

DUPROGRÈS. Mieux que ça, monsieur; nous marchons à la vapeur!

GOBIN. A propos de vapeur, n'est-ce pas vous qui avez conçu le projet d'un chemin de fer de jonction à l'intérieur de Paris?

DUPROGRÈS. Oui, monsieur.

*Air de la Robe et les bottes.*

Il est question de construire  
Un chemin de fer qui prendrait  
D' la port' Saint-Martin ..

GOBIN.

Je l' désire...

DUPROGRÈS.

Jusqu'à la Bastill'...

GOBIN.

Quel projet!

LOULOU.

De sort' qu'après avoir vu l' premier acte  
Au théâtre' Saint-Martin, j' pourrais  
A la vapeur aller, pendant l'entr'acte,  
Voir une pièce au théâtre' Beaumarchais.

DUPROGRÈS. Je vous parlerai d'abord du luxe, qui, grâce à moi, est à son apogée! Peu s'en faut que l'écaillière ait un cache-mire, la bouquetière un carrosse, et le chiffonnier un cabriolet!

LOULOU. Autrefois les chiffonniers avaient leur cabriolet sur le dos.

GOBIN. Mais tout cela ne me dit pas ce que vous avez découvert d'utile?

DUPROGRÈS. Comment! la Renommée, qui pourtant a deux trompettes, ne vous a pas parlé de mes nombreux travaux?

GOBIN. Du tout!

DUPROGRÈS. Eh bien, monsieur, je vous offrirai, en fait de modes, mes gilets Louis XV, auxquels j'ajouterai des sous-pieds cette année... mes habits sans pans... mes chapeaux sans bords. En fait d'inventions, mes assurances sur la vie, pour les accidents causés par les chemins de fer!...

GOBIN. Qu'entendez-vous par là?

DUPROGRÈS. Je suppose que vous partiez pour Saint-Germain; votre wagon déraile... vous tombez! vous êtes mort!... mais vous avez eu la précaution de donner dix sous à l'assurance, et vous touchez mille francs!

GOBIN. Pourquoi faire?

DUPROGRÈS. Pour payer votre enterrement.

GOBIN. Ah!

DUPROGRÈS. Et mes énormes magasins de nouveautés... les comptez-vous pour rien? Allez AUX VILLES DE FRANCE, et parcourez ces immenses galeries, qui forment à elles seules tout un quartier!...

GOBIN. Ah! mon Dieu...

DUPROGRÈS. Et mon concert-monstre de l'Hippodrome?... dix-huit cents musiciens! rien que ça... cinquante grosses caisses, et cent cinquante bonnets chinois!... ça s'entendait de si loin, que les Kabyles d'Abd-el-Kader dansaient, dit-on, la polka dans le désert, aux doux accords du festival de l'Hippodrome!

LOULOU. Voilà qui est un peu fort!

DUPROGRÈS. Et mon nouvel appareil de sauvetage dont voici le plan...

GOBIN, *le prenant*. En effet, je vois que... je ne vois rien...

DUPROGRÈS, *à part*. Est-il bête!

GOBIN. Je vous rends l'appareil.

DUPROGRÈS. Et en fait de découvertes, ma planète...

GOBIN. Une planète?

DUPROGRÈS. Nierez-vous encore le progrès des lumières? Et ma poudre-coton!

GOBIN. Du coton?

LOULOU. Poudre?... ça ne prendra pas...

DUPROGRÈS.

AIR : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

Ah! rendez grâce au progrès!  
C'est encore un de ses chefs-d'œuvre!...

GOBIN.

Je suis prêt à l'admirer!... mais  
Je voudrais bien la voir à l'œuvre.

LOULOU.

A d' bons rhum's de cerveau, dit-on,  
Bientôt nous devons nous résoudre!  
Car tous nos bonnets de coton,  
Hélas! seront réduits en poudre!

DUPROGRÈS. Vous parlerai - je de mon pain fait avec de la sciure de bois?

GOBIN. Comment! on fait du pain avec...

DUPROGRÈS. Excellent! monsieur; vrai gruau!... Et mon théâtre milanais?... des chiens et des singes qui jouent la comédie aussi bien que... messieurs tel et tel!

GOBIN. Des chiens!...

LOULOU. Des singes!...

DUPROGRÈS. N'en dites pas de mal! (*Avec révérence.*) Ah! messieurs, les chiens!...

AIR : *Les Gueux! les gueux!*

Le chien, le chien  
Ne fait que du bien!  
A l'homme de rien  
Je préfère le chien.

Combien d'actions malhonnêtes  
Se commettent à chaque pas!  
Si les hommes font les boulettes,  
Le chien les mange, et n'en fait pas.  
Le chien, le chien, etc.

Le chien caress' la main cruelle  
Qui parfois le frappe pour rien;  
Tandis que l'homme déchire celle  
Qui, bien souvent, lui fait du bien!  
Le chien, le chien, etc.

Sous les murs de Paris maint traitre  
Vendit la France et l'empereur!  
Mais le chien, fidèle à son maître,

Ne trahit pas son bienfaiteur!

Le chien, le chien, etc.

GOBIN. Assez de chiens, comme ça!

DUPROGRÈS, *continuant*.

Le chien, le chien...

LOULOU. Quel aboyeur que cet homme-là!

DUPROGRÈS.

Le chien, le chien...

GOBIN. Loulou! musèle-le donc!

DUPROGRÈS. Mais, pour vous donner une plus juste idée de mes travaux pendant l'année 1846, j'ai amené avec moi un échantillon de tout ce que j'ai produit! A moi, mes inventions! à moi, mes théâtres!...

GOBIN. Que faites-vous?

DUPROGRÈS.

AIR *du Portrait du diable.*

A ma voix qu'on s'empresse!

Accourez tous céans!

Faites voir votre adresse!

Déployez vos talents!

#### SCENE XIV.

LES MEMES, HENRI IV, SALOMON, L'ÉTOILE DU BERGER, PIERROT, CLARRISSE HARLOWE, LA JUIVE DE CONSTANTINE, ROSE-POMPON.

CHOEUR.

A sa voix qu'on s'empresse! etc.

GOBIN. Ah! mon Dieu! quelle avalanche!...

DUPROGRÈS. Ne craignez rien!... nous allons procéder par ordre...

GOBIN. Quelle est cette espèce de comète?...

DUPROGRÈS. C'est l'Étoile du berger...

GOBIN. Une étoile qui file... passons... Qui êtes-vous... belle Juive?...

LA JUIVE. Je suis... une Israélite...

GOBIN. Merci!... D'où arrivez-vous?...

LA JUIVE. De Constantine... par la Porte Saint-Martin...

LOULOU. Qu'elle y retourne...

DUPROGRÈS. A la Porte Saint-Martin?...

LOULOU. Non, à Constantine...

GOBIN. Et ce monsieur qui a l'air très-ennuyé?...

LOULOU. Et très-ennuyé?...

GOBIN. Comment le nommez-vous?...

DUPROGRÈS. C'est le roi Salomon... de la Gaïeté... il accompagne son collègue... le roi Henri IV, du Cirque... Voici Clarisse Harlowe, ou plutôt, Rose Chéri...

GOBIN. Rose Chéri?...

DUPROGRÈS. Chérie du public...

GOBIN. Je voudrais bien avoir fait la pièce.

LOULOU. J'aimerais mieux avoir fait l'actrice...

DUPROGRÈS. Maintenant je vais vous faire admirer mes Tableaux vivants!...

GOBIN. Des *Tableaux vivants*?...  
 DUPROGRÈS. Oui... les voyez-vous, là-bas?  
 GOBIN, *regardant à la cantonade*. Attendez donc!... oui!... je distingue des messieurs et des dames... très-peu habillés... Je m'oppose à ce qu'ils se présentent!... il n'est pas convenable que cet enfant (*il montre Loulou*) contemple ces choses-là!

LOULOU. Oh! je veux voir les *Tableaux vivants*!...

GOBIN. Tu les verras... quand ils auront passé un jupon et une camisole...

DUPROGRÈS. Préférez-vous les *poses plastiques*?...

GOBIN. Voyons donc vos *poses plastiques*?... (*Regardant au dehors.*) Mais ce sont encore les *Tableaux vivants*!

AIR du *Petit courrier*.

Le nom seul est changé!...

DUPROGRÈS.

D'accord,

Mais le nom fait tout sur l'affiche!

GOBIN.

De réclame's vous n'êtes pas chiche...

DUPROGRÈS.

La réclame est d'un bon rapport!

GOBIN.

Certes, voilà d'étranges choses,

Que sur scène on vient exposer!...

Moi, je dis qu'avec tout's leurs *poses*,

C'est le public qu'on fait *poser*! (*bis.*)

DUPROGRÈS. Mais où donc est le *Docteur noir*?...

GOBIN. Le *Docteur noir*?...

DUPROGRÈS. Oui... un mulâtre...

GOBIN. S'il est mulâtre, il n'est pas noir...

DUPROGRÈS. Il l'a été...

LOULOU. Apparemment qu'il n'était pas bon teint...

DUPROGRÈS. A moi, mon *Docteur noir*?... Pierrot, d'*Un Souvenir*, paraît à la porte du restaurant.

GOBIN. Si celui-là est noir, par exemple!...

DUPROGRÈS. Il y a eu erreur, mais n'importe?...

GOBIN.

AIR de l'*Artiste*.

La méprise est unique!...

Quel est ce garçon-là?

DUPROGRÈS.

C'est Pierrot, le classique...

LOULOU.

Pierrot, je connais ça...

GOBIN.

Deburau, s'il existe.

Va s'y faire applaudir!...

Est-c' lui?

DUPROGRÈS.

Non! de l'artiste

Ce n'est qu'*Un Souvenir*.

Viens donc, Pierrot! tu n'es pas déplacé ici!...

Pierrot va à Gobin et à Loulou, fait quelques lazzi, et finit par leur donner un renforcement.

GOBIN, *criant*. Oh!... a-t-on jamais vu! cet animal!...

DUPROGRÈS. N'est-il pas dans l'esprit de son rôle?...

GOBIN. Oh! mais, quelle est cette petite mine éveillée?...

ROSE. Je suis Rose-Pompon!...

GOBIN. Rose...

LOULOU. Pompon...

ROSE. La reine du Château rouge!...

GOBIN. Le Château rouge, à présent!

LOULOU. Quand je vous dis, monsieur, qu'ils nous en feront voir de toutes les couleurs!...

GOBIN. Je crois, en vérité, qu'elle fume?

DUPROGRÈS. Un peu...

GOBIN. Mais, enfin, que sait-elle faire?...

DUPROGRÈS. Danser des cigarettes et fumer la polka... pardon! j'ai voulu dire danser la polka, et fumer des... Mais vous n'avez pas l'air enchanté du tout de nos progrès?...

GOBIN. C'est-à-dire que je suis complètement désenchanté!...

TOUS, *en colère et le menaçant*. Quel affront!...

AIR de la *Juive*.

Ah! c'est abominable!

C'est affreux! effroyable!

Et pour nous quels affronts!

Nous jeter à la face

Le mépris! quelle audace!

Oh! nous nous vengerons!

*Ils s'éloignent en tumulte.*

## SCÈNE XV.

GOBIN, LOULOU.

GOBIN, *hors de lui*. Ah! j'en ai assez!...

LOULOU, *de même*. J'en ai trop!...

GOBIN. Au diable les romans!...

LOULOU. Ils ne disent que des mensonges!...

GOBIN. Loulou, va payer l'aubergiste!... nous retournons à Paris!...

LOULOU, *avec joie*. Bon, ça!...

Il entre dans l'auberge.

## SCÈNE XVI.

GOBIN, puis UN COCHER DE COUCOU.

GOBIN, *seul*. Parbleu! pour retrouver à Monte-Christo toutes les excentricités de Paris, et pas le moindre *diamant*, ce n'était pas la peine de quitter ma rue de la *Perle*... Il avait bien raison celui qui disait:

Rien n'est plus dangereux

Que de quitter le bien, pour être mieux!

Mais trouverons-nous un bâtiment prêt à mettre à la voile pour la France?...

LE COCHER, *criant au fond*. Paris!... Paris!...

GOBIN. Tiens! que crie-t-il donc, celui-là?

LE COCHER. Paris!... montez, bourgeois, on part de suite!...

GOBIN, *le regardant avec surprise* Paris?... Vous pouvez nous conduire à Paris, vous? et la traversée sera-t-elle longue?...

LE COCHER, *qui ne comprend pas*. La traversée?... Ah! le ruisseau?...

GOBIN, *à lui-même*. La Méditerranée... il appelle ça un ruisseau... farceur!... Et combien ça nous coûtera-t-il? nous sommes trois.

LE COCHER. Trois?... ça fait 18 sous...

GOBIN. 18 sous!... de l'île de Monte-Christo à Paris?...

LE COCHER. Monte-Christo... qu'est-ce qu'il a donc, ce badaud?...

GOBIN. Ah ça, où suis-je donc?...

LE COCHER. A l'île Saint-Denis!...

GOBIN, *s'écriant*. L'île Saint-Denis!...

Il reste pensif.

LE COCHER, *en sortant*. Paris!... Paris!... on part de suite!...

GOBIN, *seul*. Quel trait de lumière!... oui!... je comprends!... ce pauvre Charles! c'était une ruse!... j'étais insensé!... Oh! oui!... oui!... je devine tout, maintenant!...

### SCENE XVII.

GOBIN, CHARLES, puis LOULOU, puis FLORBEL.

CHARLES, *au fond, à part*. Notre ruse a-t-elle eu le résultat que nous en attendions?...

GOBIN, *l'apercevant*. Arrive donc!... (*Avec émotion, et l'embrassant*.) Oh! merci! mon bon Charles!... tu m'as rappelé à moi-même!...

CHARLES. Que dites-vous?...

GOBIN. Plus de romans! plus de folie!...

CHARLES, *à part*. Il sait tout!...

LOULOU, *sortant de l'auberge*. Les Monte-Christois sont payés...

GOBIN, *souriant*. Comment! tu as donné là-dedans, toi, mon pauvre Loulou?...

LOULOU. Dedans quoi?...

Florbel paraît au fond.

GOBIN. Tu le sauras!... (*A Charles*.) Merci!... encore une fois!...

CHARLES. Mon oncle, remerciez plutôt les artistes qui m'ont prêté l'appui de leur talent!

GOBIN. Des artistes?...

FLORBEL, *s'avançant*. Oui, monsieur Gobin! tous mes pensionnaires que j'ai invités en votre nom, et qui, en ce moment, boivent à votre santé!...

Les fenêtres s'ouvrent, et l'on aperçoit tous les personnages épisodiques trinquant et buvant.

GOBIN, *regardant*. C'est, ma foi, vrai!...

LOULOU, *à lui-même*. Je voudrais bien savoir *dedans* quoi j'ai donné!...

TOUS. A la santé de monsieur Gobin!...

GOBIN, *leur criant*. Je veux trinquer avec vous!...

Tous les personnages sont arrivés en scène, leur verre à la main; on en présente un à Gobin.

FLORBEL, *élevant son verre*. A l'année 1847!...

TOUS, *de même*. A l'année 1847!...

GOBIN, *de même*. Au progrès!...

TOUS, *de même*. Au progrès!...

CHOEUR.

AIR *de table* (du Roi d'Yvetot).

Que le succès  
Donne au progrès  
Un nouveau lustre!  
Chacun, un jour,  
Peut, à son tour,  
Dev'nir illustre!

VAUDEVILLE FINAL.

AIR *nouveau de M. Bariller*.

L'ART DRAMATIQUE.

A l'Odéon, quoiqu' j'aie approuvé  
*Agnès de Méranie*,  
Je cherchais un' pièce, et j' n'ai trouvé  
Que de la poésie.

LE MARCHAND DE PLÂTRES.

Avec le plâtre on moule à Paris  
Gens titrés, gens d'théâtre,  
Pour peu que ça dure, je prédis  
Que nous s'rons tous en plâtre.

LOUISE.

De pleurs chaqu' soir je verse un torrent,  
J' suis un' vraie born'-fontaine!  
Aussi m'accuse-t-on, maintenant,  
D' fair' déborder la Seine.

CHARLES.

Ce capitaliste sans pareil,  
Qui vante sa fortune,  
Au lieu d'avoir du bien au soleil,  
Fait des trous à la lune.

DUPROGRÈS.

Le Cirque en voulant donner du neuf,  
Au public a fait pièce.

*Henri Quatre* est neuf comme l' *pont Neuf*,  
Et l' *pont Neuf* comm' la pièce.

LA CHALEUR.

C'lui qui, pendant un été brûlant,  
M'accablait d' sa colère,  
De tous ses vœux m'appelle en donnant  
Un' bûche à sa portière.

GOBIN.

L' théâtr' Saint-Martin souffrait, hélas!  
Un mulâtre le traite.

C'est bien pis! le *Docteur noir* n'a pas  
Su faire une *recette*.

L'AIR DU TRA.

L'éléphant, dont j' déplor' le destin,  
Était m' de famille;  
La pauvre bêt' portait dans son sein  
Tous les rats d' la Bastille.

LOULOU.

On dit que le roi de Grèce Othon  
A l'humeur très guerrière!  
Quel malheur pour la poudre qu' Othon  
Ne fasse pas la guerre.

DUPROGRÈS.

A vingt-deux sous, on nous sert des mets  
Gros comme des noisettes!  
Aussi l' traiteur voit plus de plats nets,  
Que les savants d' planètes.

LE JARDIN D'HIVER, *au public*.

A revenir nous voir, sans façons,  
Messieurs, je vous invite.  
C'est au contrôl' que nous recevrons  
Vos cartes de visite.

